



2. Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique – Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, 1^{re} édition, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Centrentenaire », 1968, 542 p. BAnQ, Collection patrimoniale (RES/CF/4 Ex.2).

Les passerelles internationales de la maison d'édition Parti pris

Gérard Fabre

Scandées par les soubresauts de la décolonisation africaine, de l'expérience cubaine et de la Révolution culturelle chinoise, les années 1960 exhalent au Québec un désir d'indépendance qui traverse avec davantage d'acuité les fractions intellectuelles de la jeunesse. La revue *Parti pris* (1963-1968) et la maison d'édition éponyme (1964-1986) concentrent l'une des émanations les plus fortes de ce désir mué en projet politique : ce qui s'opère à travers elles ressemble à une tentative alchimique, puisqu'il s'agit d'extraire du chaos international les moindres indices susceptibles de légitimer pareil projet.

« De toutes les publications de gauche de cette période, [...] c'est *Parti pris* qui a eu la plus grande audience et le plus d'impact sur la société québécoise¹ », a pu écrire le sociologue Marcel Rioux, alors que la revue comme les Éditions n'ont jamais disposé de moyens considérables. Elles ont reposé sur un noyau de personnes partageant des convictions indépendantistes, socialistes et laïques². Parmi elles, le poète Gérard Godin a dirigé les Éditions entre 1965 et 1976, soit leur période la plus prolifique (tit. 1). Nous nous attacherons aux passerelles repérables avec l'étranger, pour dégager trois types de liens : un premier par la présence au catalogue de Mao Tsé-toung, d'Ernesto « Che » Guevara et d'un certain Nguyen Trung Viet ; un deuxième avec la publication en 1968 du fameux livre de Pierre Vallières et (pour un chapitre) de Charles Gagnon, *Nègres blancs d'Amérique – Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois* (NBA)³ (tit. 2), qui donne lieu à des traductions en langues étrangères et à un mouvement international de protestation en faveur des auteurs emprisonnés ; un troisième enfin avec divers intellectuels français vers lesquels se tourne Godin pour doter les Éditions d'une assise internationale. Nous montrerons que le pôle d'attraction français prévaut, comme en témoignent les collaborations avec François Maspero, dont NBA est l'illustration la plus marquante. Pour cerner ces trois volets, nous ferons appel à des informations tirées d'entrevues, de correspondances et de notes manuscrites de Godin⁴.



1. Gérard Godin, 1969. BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine [E6, S7, SS1, D690606]. Photo : Gabor Szilasi.

1. M. Rioux, « Remarques », p. 6.
 2. Les travaux existants portent plus sur la revue que sur les Éditions (voir la bibliographie).
 3. C. Gagnon signe dans l'édition originale de NBA un texte intitulé « Les têtes à Papineau », qui ne sera pas inséré dans les éditions ultérieures.
 4. Les sources mentionnées proviennent du Centre d'archives de Montréal de BAnQ, dont la bourse pour les chercheurs étrangers du Programme de soutien à la recherche (concours 2007-2008) a rendu possible le dépouillement.



Cuba et le complexe colonial

Si l'on voulait circonscrire l'espace de référence des Éditions Parti pris, il faudrait ne pas oublier une constellation d'auteurs latino-américains⁵ traduits et diffusés en France (par les Éditions Anthropos et les Éditions Maspero), et transitant ainsi jusqu'au Québec. Étendues au continent africain, les théories de ces auteurs sur le colonialisme interne et la dépendance sont reprises par les partipristes, qui appliquent au cas québécois l'analyse des inégalités de développement : suivant la perspective des « satellites en chaîne »⁶, le Québec peut être assimilé à un satellite du Canada, et le Canada à un satellite des États-Unis. À l'image des sociétés latino-américaines, l'indépendance du Canada aurait prolongé le pacte colonial, les élites canadiennes-françaises obtenant une part du pouvoir politique. Les travailleurs du Québec forment dès lors un peuple colonisé, soumis à l'exploitation des classes dirigeantes du Canada anglais, des États-Unis, mais aussi du Québec. Ce schéma analytique est d'emblée contesté par le politologue Gérard Bergeron, qui n'y voit que « source [de] confusions, [...] fausses analogies⁷ » et « ambiguïtés intéressées⁸ ».

Sur le rôle de la bourgeoisie québécoise dans la domination capitaliste, Godin se démarque d'autres partipristes : il considère erronée la position consistant à amalgamer « capitalistes anglais » et « capitalistes autochtones », à envisager ce faisant « la décolonisation comme une chose secondaire⁹ ». Pour desserrer l'étau de la dépendance, la révolution cubaine est donnée en exemple par la constellation latino-américaine. La revue *Parti pris* consacre en avril 1968 une partie de son numéro à Cuba¹⁰ et les Éditions publient en 1969 le *Journal de Bolivie* (7 nov. 1966-7 oct. 1967) de Guevara : traduite par Fanchita González Batlle (une proche collaboratrice de Maspero) et France Bernard, la version française de *Diario de Bolivia* est tirée à 3000 exemplaires (ill. 3). Les documents d'archives disponibles nous renseignent sur les conditions de cette publication¹¹.

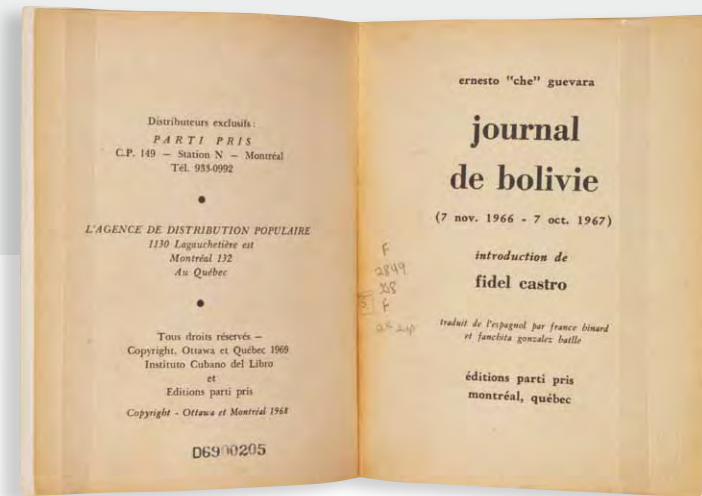
Grâce à Haydée Santamaría Cuadrado (qui travaille pour la Casa de Las Américas de La Havane), Godin fait connaître sa maison d'édition aux Cubains en expédiant ses nouvelles parutions. L'obtention des droits de reproduction du *Journal de Bolivie* est négociée en 1968 avec René Roca Muchuli, directeur du Foreign Relations Department de l'Instituto Cubano del Libro de La Havane. Les problèmes commencent lors de la diffusion de l'ouvrage : le 23 octobre 1969, Genoverva Daniel, secrétaire de la Casa de Las Américas, fait état des tensions autour de l'édition en français des ouvrages provenant de Cuba¹². Il ne s'agit pas d'un problème direct avec Maspero mais d'un conflit avec Febo Ferretti, de l'Agence du livre français, le distributeur au Québec de Maspero. Dans une lettre à Maspero, Godin qualifie ses relations avec Ferretti de « pourries » :

Rapports de vente irréguliers, rentrées d'une lenteur désespérante [...] nous sommes petits et [Ferretti] n'y voyait peut-être pas beaucoup d'intérêt [...] toujours est-il que je l'ai quitté. [...] Nous voulons construire ici un pays, mais peu de choses nous y aident. Votre amitié depuis quelques années a contribué à nous faire sortir de ce ghetto dans lequel nous sommes. Je compte sur vous. Il est possible que l'Instituto Cubano del Libro vous donne son avis à ce sujet bientôt, je les ai prévenus¹³.

Maspero accède à la demande de Godin de s'opposer à la concurrence déloyale que subit l'éditeur Parti pris : il empêche Ferretti de poursuivre l'opération commerciale qui consiste à offrir l'édition de poche du *Journal de Bolivie*, publiée chez Maspero, à tout client qui achète les trois autres Guevara dans la même édition (*Œuvres 1 – Textes militaires [La guerre de guérilla et Écrits militaires]*, *Œuvres 2 – Souvenirs de la guerre révolutionnaire* et *Œuvres 3 – Textes politiques*). Dans une lettre à Santamaría Cuadrado, Gérald Godin tire la leçon de cet épisode :

3. (à gauche) Ernesto Guevara, *Journal de Bolivie* (7 novembre 1966-7 octobre 1967), introduction de Fidel Castro, traduction de l'espagnol par France Bernard et Fanchita González Batlle, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Aspects », 1969, 251 p. BAnQ, Collection patrimoniale (1940 CON).

4. (à droite) Mao Tsé-toung, *Poésies complètes de Mao Tsé-toung*, traduction et commentaires de Guy Brossollet, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Paroles », 1971, 131 p. BAnQ, Collection patrimoniale (11939 CON).



J'espère que tout cela est suffisamment clair. En gros, c'est que le Canada français est, culturellement, une colonie de la France et que les livres français entrent ici sans douanes et sont nos plus gros concurrents. Il serait souhaitable que tous les livres qui peuvent se vendre en grand nombre ici, soient fabriqués ici. Les prix seraient en général plus bas et la distribution meilleure¹⁴.

Godin fait allusion aux problèmes de l'édition québécoise confrontée à l'offensive de « la pieuvre Hachette »¹⁵. Son intervention auprès de Maspero n'est pas vaine, puisque *Journal de Bolivie* est un succès, le lecteur québécois préférant acheter l'édition Parti pris plutôt que celle de Maspero.

Les droits de NBA pour une diffusion en espagnol sont cédés en 1971 à Siglo XXI Editores (Mexico) et à Biblioteca de Marcha (Montevideo, Uruguay). Grâce au succès de librairie de Pierre Vallières, Parti pris compte un nombre non négligeable de lecteurs en Amérique latine. De réceptacle des idées révolutionnaires incarnées par le Che, le Québec devient un cas d'école possible d'une révolte « latine » contre l'hégémonie anglo-saxonne.

La Chine et le joual

Plusieurs courants d'extrême gauche sont attirés par le communisme chinois et la doctrine maoïste. Des groupuscules s'en réclament au Québec¹⁶. Si Charles Gagnon épouse durablement les thèses maoïstes, ce ne sera pour Vallières qu'une fougade. Quant à Godin, jamais il ne s'est reconnu dans cette mouvance¹⁷. Cela ne l'empêche pas de publier en 1971 un recueil de poésies du Grand Timonier (ill. 4), à l'instar de Maspero¹⁸.

Godin évoque le rôle joué par Jacques Hébert pour faciliter le contact avec des représentants chinois¹⁹. Il fait un parallèle entre un périodique chinois et *Parti pris* : « En Chine, la révolution était déjà commencée dès le début du siècle. Elle était annoncée par une petite revue dans laquelle les débats portaient sur l'utilisation

5. Voir notamment l'Argentin Raúl Prebisch, les Mexicains Pablo González Casanova et Rodolfo Stavenhagen, le Brésilien Fernando Henrique Cardoso (tous ont étudié à Paris), sans omettre le cas particulier d'André Gunder Frank (d'origine allemande, formé à l'Université de Chicago et enseignant aux États-Unis et en Amérique latine).

6. Voir A. G. Frank, *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*.

7. G. Bergeron, *Du duplisme à Trudeau*, p. 307.

8. *Id.*, *Le Canada-Français*, p. 193.

9. G. Godin, « Entrevue de J. Blouin », p. 79.

10. « Hasta la victoria siempre! » (voir l'article de R. Soublière).

11. Centre d'archives de Montréal, fonds Éditions Parti pris (MSS140/014 et 022).

12. Maspero a publié dans sa « Petite Collection » les œuvres complètes du Che.

13. G. Godin, [Lettre à François Maspero], Montréal, 22 mars 1969. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/022).

14. G. Godin, [Lettre à Haydée Santamaría Cuadrado], Montréal, 22 juillet 1969. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/022).

15. Voir G. Godin, « Pourquoi acheter à Paris »; Josée Vincent, *Les tribulations du livre québécois en France*, p. 90-96; P. Roy, « Le paysage éditorial québécois ».

16. Voir l'ouvrage de J.-P. Warren, *Ils voulaient changer le monde*.

17. Godin exprime dans un carnet sa détestation de la phraséologie maoïste : « [...] le recours à Marx, Lénine ou Mao comme à un code des bonnes manières de la gauche me semble tenir davantage de la débilité que du véritable progressisme ». Centre d'archives de Montréal, fonds Gérald Godin (MSS464/05).

18. La Petite Collection Maspero comprend les *Écrits choisis* de Mao Tsé-toung en trois volumes (1969).

19. G. Godin, « *Parti pris* », p. 194.

d'une langue populaire par opposition à l'emploi de la langue des mandarins²⁰. » La période mentionnée précède la création du Parti communiste chinois et l'influence maoïste. En 1978, Godin revient sur cet épisode de l'histoire chinoise à l'occasion d'un entretien paru dans *La Presse* :

La langue est très importante. En Chine, le régime de Sun Yat-sen, qui a marqué la rupture avec les empereurs, a été annoncé par une revue qui défendait la langue populaire contre celle des mandarins. Les jeunes intellectuels de la revue disaient : les mandarins empêchent le peuple d'avoir accès à la culture, l'infériorisent, alors que la vraie langue est celle du peuple. C'est donc elle qu'il faut valoriser. De cette prise de conscience du premier seuil d'aliénation est venu le mouvement qui a porté Sun Yat-sen au pouvoir et ensuite Mao, qui fut poète en son jeune âge²¹.

Comment réduire la distance linguistique entre le peuple et les élites ? Une homologie est posée entre d'une part la langue populaire chinoise et celle des mandarins, d'autre part le joual et le français littéraire de France. Godin joue d'un événement lointain dans le temps et l'espace pour mieux légitimer l'édition de textes en joual. Il s'agit d'une stratégie de valorisation indirecte de la littérature jouale, dont le caractère est davantage ludique que démonstratif. Le communisme chinois s'est forgé dans une lutte de libération nationale, rétorque Godin aux fractions de l'extrême gauche québécoise soucieuses de faire d'abord la révolution, au risque de rendre accessoire l'objectif d'indépendance. Le poète et éditeur québécois leur administre une leçon de réalisme politique en envisageant une alliance avec la bourgeoisie locale : les principales dissensions au sein de la revue, qui mèneront à sa disparition en 1968, portent en effet sur l'ordre des priorités, un premier courant privilégiant l'indépendance et se ralliant au Parti québécois (PQ) de René Lévesque, un second rejoignant l'espace politique de l'extrême gauche, dominé par les maoïstes (pour eux, la révolution doit primer, le PQ étant une formation « petite-bourgeoise »). Le didactisme de Godin, qui appartient au premier courant, ne doit pas tromper : loin d'un plaquage des thèses marxistes, léninistes et maoïstes sur la réalité québécoise, il consiste en un détournement « nationalitaire » des dogmes révolutionnaires. L'édition des poèmes de Mao Tsé-toung n'apparaît pas comme une simple concession à l'air du temps : outre les critères esthétiques qui ont pu motiver Gérard Godin (mais il ne s'en explique guère dans ses entretiens), c'est une opération habile pour tenter de rallier le plus de monde possible à la cause indépendantiste.

Du Vietnam aux États-Unis

Une publication antérieure de Parti pris se réfère à la situation asiatique : il s'agit d'un ouvrage de Nguyen Trung Viet, *Mon pays, le Vietnam* (ill. 5). L'attraction de l'extrême gauche pour la Chine s'accompagne d'une mobilisation des jeunes étudiants révolutionnaires en faveur du Vietnam communiste, dévasté par les bombes américaines. La guerre du Vietnam est le détonateur de manifestations violentes contre l'impérialisme américain, qui débouchent sur une remise en cause globale de ce que l'on se met à appeler « la société de consommation ». Les étudiants sont en première ligne dans cette confrontation : aux États-Unis, au Japon, au Mexique, dans plusieurs pays sud-américains, la police fait usage d'armes à feu à l'intérieur des campus. C'est dans ce contexte que des contestataires pacifiques américains, dont beaucoup veulent échapper à la conscription, s'installent au Québec.

La défense du Vietnam de l'oncle Hô se conjugue avec la critique du mode de vie américain. Les deux vont de pair, comme le montre bien le fait que *Mon pays, le Vietnam* est suivi d'un texte de Louis Wiznitzer²² (*La révolte gronde chez les étudiants américains*). La dénonciation de la guerre du Vietnam est un moyen efficace de toucher une autre cible, la politique du gouvernement des États-Unis sur le sol américain ; c'est un long détour pour revenir en Amérique. Ces événements étrangers s'inscrivent dans une configuration globale qui peut ramener, en toute logique,

5. Nguyen Trung Viet, *Mon pays, le Vietnam* suivi de *La révolte gronde chez les étudiants américains* par Louis Wiznitzer, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Aspects », 1967, 228 p. BAnQ, Collection patrimoniale [312875 CON].



6. Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique – Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, 2^e édition québécoise revue et corrigée, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Aspects », 1969, 402 p. BAnQ, Collection patrimoniale [12384 CON].

à des préoccupations locales. Deux attitudes convergentes – mais non identiques – pourraient être dégagées : celle de certains partipristes (comme Jacques Trudel ou Luc Racine²³) qui consiste à poser une constante – la révolution mondiale – et à y voir une variante au Québec ; celle de Godin, qui revient à envisager le Québec comme un foyer autonome. La première part de l'international pour rejoindre le local ; la seconde part des potentialités locales pour voir dans l'évolution internationale un facteur de leur accomplissement.

NBA : une audience internationale

« Meilleur document québécois sur le bouillonnement de 1968²⁴ », NBA a fait couler beaucoup d'encre lors de ses parutions successives²⁵ (ill. 6). Il n'est pas question ici de proposer une nouvelle analyse des thèses de Vallières, ni d'évaluer leur portée générale sur la société québécoise. Nous nous contenterons de mieux cerner le contexte éditorial qui a permis le succès international de cet essai, puisque c'est à l'occasion de sa publication que se manifeste la confrérie des éditeurs de gauche évoquée par Godin dans un entretien de 1972 :

Il serait prétentieux de ma part de faire un parallèle avec Maspero, mais je dois dire qu'il y a une sorte de confrérie internationale des éditeurs dits de gauche ou dits engagés : Maspero (Paris), Feltrinelli (Milan), Monthly Review (New York), Siglo XXI (Mexico), Mars [sic] Verlag (Berlin). Nous avons d'excellentes relations, nous attachons beaucoup d'importance à ce que nous faisons tous, nous nous faisons à nous-mêmes des conditions de coédition exceptionnelles.²⁶

Si l'on examine de plus près les caractéristiques des membres de cette « confrérie », on constate que tous sont des acteurs décisifs de l'édition internationale : ils répondent en effet à une demande grandissante provenant d'un lectorat étudiant qui flirte avec l'extrême gauche. Selon le même modèle qui sera suivi par Maspero (avec *Partisans*) puis par Parti pris, *Monthly Review* est d'abord un mensuel (dès 1949) d'orientation marxiste. Les livres de Guevara et Frank paraissent en anglais chez Monthly Review Press. Créées en 1959, en pleine guerre d'Algérie, les Éditions Maspero jouent un rôle de premier plan dans la diffusion d'idées tiers-mondistes et de théories philosophiques (Louis Althusser) ; outre un riche catalogue en littérature, avec des auteurs du monde entier, elles deviennent aussi une référence en histoire (Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant), en pédagogie (Célestin Freinet, Fernand Deligny, Alexander Sutherland Neill) et dans les sciences sociales (Charles Bettelheim, Maurice Godelier, Yves Lacoste). La censure française s'acharne contre Maspero, interdisant plusieurs livres, dont ceux de Frantz Fanon²⁷. Le « milliardaire rouge » Giangiacomo Feltrinelli²⁸, assassiné en 1972 dans des circonstances demeurées obscures, est à la tête d'une des principales maisons d'édition italiennes. Fondées en 1954, les Éditions Feltrinelli ont notamment publié en 1957, dans des conditions rocambolesques, *Le docteur Jivago* de Boris Pasternak et d'autres auteurs de grande renommée comme Giuseppe Tomasi di Lampedusa (*Le guépard*) et Henry Miller. Les Éditions März Verlag, sises à Francfort, sont dirigées alors par Karl Dietrich Wolff, leader du mouvement radical étudiant SDS. Siglo XXI est une puissante maison d'édition mexicaine qui rayonne dans tout le monde hispanophone.

Chacun des membres de la « confrérie » a été plus ou moins confronté à la censure. Parti pris n'y échappe pas : elle s'exerce sur *Le mal des anges* (André Loiselet, 1968) et sur NBA (en raison des poursuites engagées contre Vallières et Gagnon pour sédition). Cette censure renforce la curiosité du public. Dans un entretien de 1974, Godin évoque « un des rares best-sellers internationaux québécois dans le domaine de l'essai, publié en six langues, trente-cinq mille copies vendues au

23. Voir la bibliographie.

24. L. Hamelin, « Il y a quarante ans, NBA », *Le Devoir*, 26-27 avril 2008, p. F4. Dans une somme encyclopédique récente (*France and the Americas*), Aleksandar Dundjerovic signe un article sur Pierre Vallières et NBA (p. 1173-1174). Voir aussi le texte d'Ivan Carel.

25. Première parution en 1968. Reprise chez Maspero en 1969 dans une version abrégée (coll. « Cahiers libres », 289 p.). Parti pris le réédite dès 1969 (coll. « Aspects », 402 p.), puis en 1974 (402 p.) et en 1979 (303 p.). Enfin, il paraîtra chez Typo en 1994 (472 p.).

26. G. Godin, « *Parti pris* », p. 194.

27. Voir l'autobiographie de François Maspero (*Les abeilles & la guêpe*) et les travaux de Julien Hage.

28. Voir le récit biographique du fils de Feltrinelli, *Senior Service*.

20. G. Godin, « Entrevue de N. Brossard », p. 115.

21. *Id.*, « Entrevue de J. Blouin », p. 78. Sun Yat-sen est le fondateur de la première République de Chine (proclamée à Nankin en 1912).

22. Ce journaliste est l'auteur d'un ouvrage à succès (*L'Amérique en crise*).

Québec et peut-être cent mille dans le monde²⁹ » (iii. 7). Sans doute les éditeurs ont-ils tendance à gonfler leurs tirages pour appâter de nouveaux lecteurs³⁰. Toutefois, sachant qu'un titre québécois se vend alors en moyenne à entre 300 et 400 exemplaires, NBA est sans conteste un immense succès éditorial. Les chiffres que l'on peut compiler par recoupement des archives sont édifiants³¹. En 1975, le catalogue des Éditions annonce « 40^e mille ». En ajoutant les éditions étrangères, le nombre de 100 000 exemplaires vendus ne paraît pas excessif³².

La saisie de NBA à l'automne 1969³³ n'empêche pas sa lecture au Québec. Godin en relate les péripéties :

on a été ennuyés au maximum : ils ont saisi cinq cents exemplaires du livre, le gouvernement du Québec qui en avait acheté deux cents a annulé sa commande, le Secrétariat d'État à Ottawa, parce qu'ils ne peuvent être poursuivis selon les lois provinciales, en a acheté six. [...] J'ai écrit vingt fois au bureau de Jérôme Choquette [ministre de la justice de Robert Bourassa] pour leur demander si le livre pouvait se vendre, parce que l'édition anglaise, à Toronto, White Niggers, se vendait partout au Québec³⁴.

Traduit par Joan Pinkham, *White Niggers of America* (WNA) paraît à New York chez Monthly Review Press et à Toronto chez McLelland & Stewart. Ces éditions comportent respectivement 281 et 278 pages, à l'instar de la version Maspero (289 p.)³⁵, ce qui ne manque pas d'étonner certains commentateurs³⁶. L'ouvrage touche aux États-Unis un public considérable : il bénéficie d'une large couverture de presse, non seulement dans les feuilles gauchistes des campus (où les réactions sont favorables, voire enthousiastes) mais aussi dans la presse à grand tirage (où les avis sont plus mitigés, voire carrément hostiles). Des recensions (que nous analyserons dans un texte ultérieur) sont effectuées en 1971 dans ces publications : *The New York Times Book Review*, le 11 avril ; *The Financial Post*, le 17 avril ; *The Christian Science Monitor*, le 22 avril ; *The Washington Post*, le 26 avril ; *The Seattle Times*, le 9 mai ; *The New Yorker*, le 15 mai ; *Choice – Political Science*, en juillet-août ; à cela s'ajoute à l'hiver 1972 *Commentaries*, de la Boston University School of Law, la liste étant loin d'être exhaustive³⁷.

Incarcérés à Montréal depuis l'hiver 1967, Vallières et Gagnon sont condamnés à l'emprisonnement à perpétuité au printemps 1968, ce qui déclenche un vaste mouvement de protestation (ils seront en fait libérés au printemps 1970) :

[My trial] drew the attention of the International Federation for the Rights of Man [...] in Brussels. [...] At the same time a Committee to Support the Political Prisoners of Quebec, headed by Maître Nicole Dreyfus, was created in Paris. A number of French intellectuals, including Jacques Berque, J.-M. Damenach [sic], Alain Resnais, Jean-Luc Godard, the staff of the review Partisans (Maspero), Roger Garaudy, Michèle Ray, et al., signed a petition in our behalf. [...] In the United States also we have received support, especially from Monthly Review, Stockely [sic] Carmichael, many partisans of the Black Power movement, the Black Panthers, Youth Against War and Fascism, certain « draft dodgers »³⁸.

29. G. Godin, « Parti pris », p. 196.

30. *Le Devoir* du 28 juin 1979 annonce plus de 30 000 exemplaires vendus et 2000 en stock, ce qui révisé à la baisse l'estimation de Godin. Il est vrai que les nombreux exemplaires offerts au comité Vallières-Gagnon ne peuvent être considérés comme des livres vendus.

31. En un an, NBA a été tiré à 6000 exemplaires, le premier tirage de 3000 ayant été rapidement épuisé. Dans *La Presse* du 21 août 1968, on apprend que NBA se situe à la deuxième place des succès de librairie de la semaine au Québec, juste après *La dynastie des Forsythe* de James Galsworthy, mais avant *Love Story* d'Erich Segal ! En 1978, seulement au Québec, NBA se vend encore à 1019 exemplaires, et en 1980 à 909. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/03).

32. Le seul essai québécois qui dépasse ce tirage est celui de Jean-Paul Desbiens, *Les insolences du frère Untel* (1960). Mais son audience hors Québec reste limitée.

33. Au total, 1000 exemplaires saisis n'ont jamais été retrouvés. Fonds Gérard Godin (MSS466/028/022).

34. G. Godin, « Parti pris », p. 193.

35. La date du contrat de cession des droits à Maspero est le 9 janvier 1969. L'éditeur possède la librairie La joie de lire, qui lui permet de conserver ses stocks d'inventés : en 1976, Maspero vend encore 296 exemplaires de NBA. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/023).

36. Dans « The Autobiography of a Class » (*Alive*, Guelph, 1971, p. 3-7), Alan G. Pickersgill se plaint de « the incomplete translation in English edition », car « Vallières' autobiography is the most interesting part of the book » ; or cette partie autobiographique a été rognée en anglais.

37. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/032).

38. P. Vallières, WNA, p. 274-275.



Ce contexte éditorial mouvementé explique le niveau élevé des ventes aux États-Unis. On peut estimer que sur les 50 000 exemplaires vendus à l'étranger, le marché américain en absorbe environ 85 %, tandis que l'éditeur français en déclare un nombre qui ne dépasse pas 8,4 %³⁹. Autrement dit, 10 fois plus d'exemplaires ont été écoulés aux États-Unis qu'en France. Rapporté aux populations respectives, le marché américain demeure deux fois plus « réceptif ». Ce bilan reste imprécis, mais il n'en traduit pas moins un effet sensible de proximité géographique entre le Québec et les « États ». Il convient de remarquer la présence parmi les recenseurs du livre aux États-Unis de personnes au patronyme d'origine canadienne-française. Désireux de récupérer l'ensemble de ses droits d'auteur, Pierre Vallières insiste en 1979 auprès de Gaëtan Dostie en lui rappelant que « les ventes de WNA aux États-Unis et au Canada sont très loin d'avoir été négligeables, [...] les deux éditeurs ici mentionnés ont versé à Parti pris, depuis huit ans, des sommes substantielles⁴⁰ ». Malgré les difficultés financières de Parti pris, Dostie soutient que l'éditeur ne se dérobera pas : d'après les comptes consultés dans les archives⁴¹, les droits d'auteur payés à Vallières s'élèvent à 16 762,50 \$.

Le tropisme français

Au vu de ces pièces, on pourrait en déduire que les États-Unis sont le principal pôle d'attraction pour un éditeur comme Godin. Son ami Vallières lui écrit en ce sens : « La parution du bouquin m'a également beaucoup encouragé. Je ne pensais pas que ce serait un aussi grand succès. J'aimerais beaucoup qu'il soit diffusé en Amérique latine et aux USA⁴². » En pensant à ses prochains manuscrits, il ajoute plus loin : « J'espère que tu recevras sous peu des nouvelles de Maspero et qu'on saura enfin à quoi s'en tenir au sujet d'*Indépendance et révolution*⁴³. » L'éditeur français n'acceptera pas ce manuscrit alors que Vallières compte d'abord sur la France pour offrir une caisse de résonance à son œuvre.

39. Selon le rapport du 5 décembre 1979 effectué par Gaëtan Dostie (le successeur de Godin à la tête des Éditions), en droits dérivés (consécutifs à la cession des droits à des éditeurs étrangers), NBA a rapporté 9180,69 \$ de Monthly Review Press, 321,72 \$ de Siglo XXI, 290,80 \$ de März Verlag et 900 \$ de Maspero. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/032).

40. P. Vallières, [Lettre à Gaëtan Dostie], Saint-Urbain-de-Charlevoix, 10 janvier 1979. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/032).

41. Fonds Éditions Parti pris (MSS140/032).

42. P. Vallières, [Lettre à Gérard Godin], Prison de Montréal, 12 mai 1968. Fonds Parti pris (MSS140/032).

43. *Ibid.*

7. Éditions italienne, allemande, canadienne-anglaise, mexicaine et française de *Nègres blancs d'Amérique*. De gauche à droite :

Pierre Vallières, *Negri bianchi d'America – Autobiografia precoce di un « terrorista » del Québec*, traduction du français par Giulio Stocchi et Savino D'Amico, Milan, Gabriele Mazzotta editore, 1971, 276 p. BAnQ, Collection patrimoniale (420963 CON).

Pierre Vallières, *Québec libre! – Weiße Neger in Kanada*, traduction du français par Monika Bosse, Darmstadt, März Verlag, 1969, 211 p. BAnQ, Collection patrimoniale (420962 CON).

Pierre Vallières, *White Niggers of America*, traduction du français par Joan Pinkham, Toronto / Montréal, McClelland and Stewart, 1971, 281 p. BAnQ, Collection patrimoniale (263985 CON).

Pierre Vallières, *Negros blancos de América – Autobiografía precoz de un « terrorista » quebequense*, traduction du français par Aurelio Garzón Del Camino, Mexico, Siglo XXI editores, 1972, 377 p. BAnQ, Collection patrimoniale (420964 CON).

Au centre :

Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique – Autobiographie précoce d'un « terroriste » québécois*, Paris, F. Maspero, coll. « Cahiers libres », 1969, 289 p. BAnQ, Collection patrimoniale (339994 CON).

Même constat au sujet des partipristes : le tropisme français – l'orientation intellectuelle qui attire ce groupe québécois vers la France – s'explique par la priorité donnée à la lutte contre l'hégémonie anglo-saxonne⁴⁴. Il est d'autant plus fort que la référence française constitue une source possible de contestation de cette hégémonie. Dans un paysage international marqué par la décolonisation africaine, le projet indépendantiste est alimenté par les réflexions de Jacques Berque, d'Albert Memmi et de Frantz Fanon⁴⁵ (ill. 8). De ces trois références françaises majeures, c'est la première qui compte le plus dans les activités éditoriales de Parti pris. En témoigne la rédaction par Berque d'une préface (p. 7-16) à l'ouvrage collectif dirigé par Marcel Rioux, *Les Québécois*, coédité en 1967 par Maspero et Parti pris : il s'agit d'un choix d'articles déjà parus, complétés par le manifeste de Parti pris 1965-1966 et « Le Samedi de la matraque » (sur la répression des manifestations qui ont émaillé la visite de la reine Élisabeth le 10 octobre 1964).

Dans un style flamboyant, Berque lance : « Un maître étranger était venu, interceptait leur héritage. Ils étaient pour longtemps dépossédés de la Nature, et de leur nature⁴⁶. » Comparant la société québécoise et les pays d'Afrique du Nord, il note : « Et pourtant avec les analogies m'apparaissent aussi *les singularités*. [...] Il s'agissait ici d'une cause à part, bien que solidaire de toutes celles du monde humilié⁴⁷. » Avec un accent prophétique, il conclut : « Je dis qu'une République du Québec apportera de grands changements en Amérique du Nord. Il ne sera pas sans conséquence que l'Amérique latine se projette jusqu'au cercle polaire [...]⁴⁸ » Outre le sens de la formule, on peut retrouver dans cette projection insolite l'impact de ce que nous avons appelé la constellation latino-américaine : les foyers de révolte latino-américains et québécois doivent se rejoindre. Berque enseigne au département d'anthropologie de l'Université de Montréal en 1962-1963 et retourne régulièrement au Québec par la suite : les partipristes entretiennent avec lui des échanges nourris. Dès le numéro de décembre 1963, la rédaction de *Parti pris* reproduit une de ses chroniques parues en France, où il promeut le mouvement indépendantiste québécois et n'hésite pas à rendre une sorte d'oracle : « [...] l'archaïsme des magistères traditionnels impose une redoutable exigence de remplacement ou de rénovation des valeurs. Faute de quoi une démoralisation générale [...] dissoudrait un peuple jusqu'ici trop étroitement contenu⁴⁹ ».

Éminence grise des partipristes, Jacques Berque est né en 1910. Fils d'un haut fonctionnaire (l'historien Augustin Berque), il a été contrôleur civil au Maroc. Professeur au Collège de France (chaire d'histoire sociale de l'islam contemporain) et à l'École pratique des hautes études, grand connaisseur du monde arabe, il met l'accent sur le déchirement entre une identité ancestrale (la nostalgie du passé anté-colonial) et une altérité prospective (les adhésions au réalisme et au modernisme). Toute décolonisation serait marquée par ce dilemme. Il existe selon lui des « potentiels » épargnés par la colonisation, des gisements de sens à reconquérir. Dans un entretien de 1969, Gérald Godin souligne son importance :

nous avons implanté ici, dans le Québec, un vocabulaire qui circulait déjà dans Fanon et dans Berque. D'ailleurs, il y a un mot qui circule, on dit « Québec libre ». Parce que Berque est le père spirituel de Parti pris [...] comme il était familier [...] avec des problèmes de colonialisme arabe et africain, il a retrouvé ici le syndrome colonial. [...] on a fouillé ça et on s'est rendu compte que [...] nous étions bien dans une colonie, avec les différences qu'on imagine. [...] ça nous a fait approfondir Berque lui-même et aller plus loin avec nos données à



8. Jacques Berque et Gaston Miron, 1986 (détail). Photo : Marie-Andrée Beaudet.

44. On peut lire dans un compte rendu d'une réunion du Conseil des responsables du mouvement Parti pris (5 et 6 juin 1965) : « Niveau de la colonisation : groupe ethnique dominé : sur le plan politique : par Ottawa; sur le plan économique : par les États-Unis; sur le plan culturel, linguistique : Ottawa; culture de masse : États-Unis. » Le colonialisme culturel français n'est pas incriminé dans ce document qui servira de base au manifeste de 1965-1966. Fonds Revue *Parti pris* (MSS193).

45. La place de Frantz Fanon (disparu en 1961) chez les partipristes s'inscrit avant tout dans une constellation française dominée par la figure de Jean-Paul Sartre. Voir le dossier Fanon dans *Les Temps modernes* (n° 635-636), et en particulier Bryan Cheyette.

46. J. Berque, « Préface », dans M. Rioux (dir.), *Les Québécois*, p. 8.

47. *Ibid.*, Nous soulignons.

48. *Ibid.*, p. 15.

49. *Id.*, « Les révoltés du Québec », p. 51.



9. Page de titre de la première édition du *Portrait du colonisé*. Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Montréal, Éditions du Bas-Canada, 1963, 20 p. BAnQ, Collection patrimoniale (105546 CON).

nous. D'ailleurs, Berque a des contacts très étroits encore avec certains membres de la revue [...] et il suit de très près ce qui se passe ici, nous éclaire, nous aide et nous donne ce qu'il découvre lui-même; on lui apporte, nous, des données⁵⁰.

Godin noue des relations avec le sociologue arabisant, ainsi que l'atteste une lettre où il évoque l'effet considérable produit par *Dépossession du monde* :

Je sors de votre livre comme d'un bain de mer en plein été. [...] Vous avez écrit [...] en vous inspirant surtout de l'expérience du Maghreb et pourtant des chapitres entiers [...] ont éveillé en moi et en bien de mes collègues des échos profonds. En intellectuel inquiet, je me suis demandé si nous ne nous annexions pas trop facilement les symptômes des colonisés et la logique que vous leur conférez. C'est la première fois, je crois, que l'on élabore une espèce de théorie de la décolonisation. Et comme toute nouveauté, elle effraie et on la met en doute. Même nous, certains Canadiens français, n'avons pas échappé à cette faiblesse. Mais à la réflexion, vos conclusions ne sont pas seulement belles, mais vraies pour toute nation à laquelle on coupe les mains, ainsi la nôtre⁵¹.

Bien qu'il n'ait pas collaboré directement aux Éditions, Albert Memmi est un autre recours théorique des partipristes, par l'intermédiaire d'un de leurs principaux inspirateurs locaux, Raoul Roy, fondateur de *La Revue socialiste*, lequel réimprime en partie au Québec, dès 1963, le fameux *Portrait du colonisé* dans le même format que son périodique, avec la mention « Éditions du Bas-Canada » (ill. 9). Memmi a rencontré à plusieurs reprises Godin à Montréal et à Paris. Comme celui de Berque, son diagnostic relativise et complexifie la relation coloniale qu'il croit discerner au Québec. Il écrit pour sa part dans la préface qu'il donne à une autre édition québécoise, celle de 1972 :

Il est hors de doute que l'on trouve chez les Québécois des traits économiques, politiques et culturels de gens dominés. Nul doute aussi que des différences considérables se trouvent entre le Québec et la colonie classique, ne serait-ce que pour le niveau de vie. Mais [...] l'oppression est relative; et l'extrême gravité d'une domination ne légitime pas de plus légères, ou plus exactement, celles d'une autre nature. Au reste, il appartient aux Canadiens eux-mêmes de nous décrire la spécificité de leur condition; tâche qui me paraît dorénavant aussi importante que celle de la mise en lumière des mécanismes communs aux différentes conditions de domination. Puisse cette nouvelle édition, non seulement dédiée aux Québécois, mais cette fois imprimée sur leur sol, contribuer à cette tâche collective⁵².

Dans *Les Canadiens français sont-ils colonisés ?*⁵³, transcription d'un débat organisé par les étudiants de l'École des hautes études commerciales de Montréal, Memmi évoque ses rencontres avec les « Jeunes Gens en Colère de Montréal, les rédacteurs de la revue *Parti pris*⁵⁴ ». Insistant sur le fait que « toute domination est spécifique⁵⁵ »,

50. G. Godin, « *Parti pris* », p. 191. Nous soulignons.

51. *Id.*, [Lettre à Jacques Berque], Montréal, 27 avril 1964. Fonds Gérald Godin (MSS464/015/017).

52. Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, p. 7-8. Nous soulignons. Les premiers extraits de l'ouvrage paraissent en avril 1957 à la fois dans *Les Temps modernes* et dans *Esprit*. Après Gallimard en 1962, une nouvelle édition est dédiée « À mes amis canadiens-français » (J.-J. Pauvert, coll. « Libertés », 1966, 184 p.). Dernière édition chez Gallimard, coll. « Folio actuel », 2002, 161 p.

53. A. Memmi, *Portrait du colonisé*, p. 137-146.

54. *Ibid.*, p. 138.

55. *Ibid.*, p. 139.

il assume la thèse (souvent déconsidérée parmi les intellectuels français) selon laquelle la « reprise en mains d’un peuple s’appelle encore aujourd’hui la revendication nationale⁵⁶ ».

Outre ses liens avec Jacques Berque et Albert Memmi, Gérard Godin cherchera sans succès des plumes françaises. Ainsi souhaite-t-il publier un manuscrit sur Karl Marx d’Henri Lefebvre, ainsi que *Structures mentales et création culturelle* de Lucien Goldmann. Il s’adresse par deux fois à René Lacôte (critique littéraire aux *Lettres françaises* de Louis Aragon) pour lui demander d’écrire dans *Parti pris*. Ces sollicitations n’aboutissent pas. Même lorsque *Parti pris* publie un texte de Berque, c’est une reproduction d’un article de *L’Observateur*, et non un texte original. Est-ce à dire que les efforts de Godin pour obtenir la collaboration d’auteurs français ne sont pas récompensés, que l’éditeur montréalais n’est guère payé de retour ? On peut raisonnablement le penser.



Le constat d’un Québec colonisé est établi au regard de la domination anglophone en Amérique. Dès lors, le défi à la culture française, auquel s’apparente l’usage littéraire du joul, est mis en sourdine, ce qui ne va pas sans ambiguïtés. Presque tous les partipristes étudient ou font des séjours prolongés en France, son magnétisme restant élevé, mais le rapport à la « mère patrie » est compliqué, voire tourmenté : les nombreuses lettres de Paul Chamberland à Godin, écrites de France entre juin 1967 et mai 1968, en font foi⁵⁷.

En 1967, Gérard Godin exprime des craintes sur l’isolement culturel du Québec, que les publications en joul risqueraient de provoquer, en faisant valoir le rôle matriciel de la France :

*J’ai des doutes qui sont ceux de tous les écrivains que je connais qui ont écrit en joul. On fait une chose […] passagère et transitoire, la plus vraie qui puisse être en 1967 et la plus représentative du Québec, mais, de ce fait, on se coupe du monde extérieur, on se coupe de la France qui reste, malgré tout, la mamelle culturelle du Québec. […] On aura témoigné d’une période très précise, mais pas pour plus longtemps*⁵⁸.

Élu député du Parti québécois en 1976 (et bientôt ministre en 1980), Godin tire en 1978 le bilan de son métier d’éditeur voué à la revendication « nationalitaire » en se plaçant une fois encore sous les auspices de Jacques Berque, ce qui donne à penser que le pôle hexagonal demeure sa source principale d’inspiration :

*Je suis devenu responsable des éditions Parti pris […] dès les premiers mois, au départ de Laurent Girouard. L’objectif des éditions était plus large que celui de la revue. Berque a écrit : « Il n’y a pas de société colonisée, il n’y a que des sociétés sous-analysées. » Nous avons publié, en proportion, plus de textes pour analyser le Québec que tout autre éditeur d’ici. Exposer aux Québécois leur aliénation, leur montrer la culture réelle, celle des patenteux, faire parler des non-écrivains, tout ça pour les mobiliser*⁵⁹.

En creusant la notion d’aliénation, les Éditions Parti pris ont jeté des passerelles aux « aliénés » des autres mondes, dans lesquels les Québécois pouvaient se reconnaître. L’attrait des modèles révolutionnaires (cubain, chinois, vietnamien) ne saurait constituer ici la seule clé explicative : ainsi, de par l’audience internationale qu’ils ont suscitée, NBA et ses éditeurs posent dans l’histoire québécoise un jalon irréductible à un effet de contexte.

Sources

FONDS ET COLLECTIONS PATRIMONIALES DE BAŊQ

Centre d’archives de Montréal, fonds Éditions Parti pris (MSS140, boîtes 2, 3, 14, 15, 22, 23 et 32) ; fonds Gérard Godin (MSS464, boîtes 5, 8, 15, 16 et 22) ; fonds Revue *Parti pris* (MSS193).

AUTRES SOURCES CONSULTÉES

La Barre du jour, n° 31-32, 1972 (numéro consacré à *Parti pris*, dans lequel interviennent André BROCHU, Paul CHAMBERLAND, Gabriel GAGNON, Laurent GIROUARD, Gérard GODIN, Claude JASMIN, Pierre MAHEU et André MAJOR).

BEAUDRY, Lucille, Robert COMEAU et Guy LACHAPELLE (dir.), *Gérald Godin, un poète en politique – Essai*, Montréal, L’Hexagone, 2000, 151 p.

BÉDARD, Éric, *Chronique d’une insurrection appréhendée – La crise d’Octobre et le milieu universitaire*, Sillery, Septentrion, 1998, 199 p.

BERGERON, Gérard, *Du duplessisme à Trudeau et Bourassa – 1956-1971*, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Aspects », 1971, 631 p.

BERGERON, Gérard, *Le Canada-Français – Après deux siècles de patience*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L’Histoire immédiate », 1967, 280 p.

BERQUE, Jacques, *Dépossession du monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, 214 p.

CAREL, Ivan, « Pierre Vallières, *Nègres blancs d’Amérique* », dans Robert COMEAU, Charles-Philippe COURTOIS et Denis MONIÈRE (dir.), *Histoire intellectuelle de la pensée indépendantiste au Québec – 1832-1968*, VLB éditeur, à paraître en 2010, vol. I.

CHEYETTE, Bryan, « Fanon et Sartre : Noirs et Juifs », *Les Temps modernes*, n° 635-636, 2005-2006, p. 159-174.

DUBUC, Pierre, *L’autre histoire de l’indépendance, de Pierre Vallières à Charles Gagnon, de Claude Morin à Paul Desmarais – Essai*, paroisse Notre-Dame-des-Neiges / Montréal, Éditions Trois-Pistoles / Éditions du Renouveau québécois, 2003, 288 p.

DUNDJEROVIC, Aleksandar, « Pierre Vallières », dans Bill MARSHALL et Christina JOHNSTON (dir.), *France and the Americas, Culture, Politics, and History – A Multidisciplinary Encyclopedia*, coll. « Transatlantic Relations Series », Santa Barbara / Oxford, ABC-CLIO, 2005, p. 1173-1174.

FELTRINELLI, Carlo, *Senior Service*, traduction de l’italien par Guillaume Chpaltine, Paris, Christian Bourgois, 2001, 447 p.

FOURNIER, Louis, *FLQ – Histoire d’un mouvement clandestin*, nouvelle édition revue et augmentée, Outremont, Lanctôt, 1998, 533 p.

FRANK, André Gunder, *Lumpen-bourgeoisie et lumpen-développement*, traduction de l’espagnol par Louis Rigodias, Paris, Maspero, coll. « Cahiers libres », 1971, 151 p.

FRANK, André Gunder, *Le développement du sous-développement – L’Amérique latine*, traduction de l’anglais par Christos Passadéos, Paris, Maspero, coll. « Textes à l’appui », 1970, 376 p.

FRANK, André Gunder, *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*, traduction de l’anglais par Guillaume Carle et Christos Passadéos, Paris, Maspero, coll. « Textes à l’appui », 1968, 303 p.

GAUVIN, Lise, « *Parti pris* » *littéraire*, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 1975, 217 p.

GODIN, Gérard, « Entrevue de Jean Blouin », *Traces pour une autobiographie – Écrits et parlés II*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Éditions de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1994, p. 77-80.

GODIN, Gérard, « Entrevue de Nicole Brossard », *Traces pour une autobiographie – Écrits et parlés II*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Éditions de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1994, p. 114-115.

GODIN, Gérard, « Le joul, une arme politique », dans *Écrits et parlés I – Culture*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Éditions de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1993, vol. I, p. 41-43.

GODIN, Gérard, « Le joul et la poésie », dans *Écrits et parlés I – Culture*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Éditions de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1993, vol. I, p. 59-65.

GODIN, Gérard, « *Parti pris*, la revue – Parti pris, les éditions », dans *Écrits et parlés I – Culture*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Éditions de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1993, vol. I, p. 189-198.

GODIN, Gérard, « Pourquoi acheter à Paris les droits de traduction d’un livre publié à New York? », dans *Écrits et parlés I – Culture*, édition préparée par André Gervais, Montréal, Éditions de l’Hexagone, coll. « Itinéraires », 1993, vol. I, p. 199-204.

GUEVARA, Ernesto, *Journal de Bolivie (7 nov. 1966-7 oct. 1967)*, introduction de Fidel Castro, traduction de l’espagnol par France Bernard et Fanchita González Batlle, Montréal, Parti pris, coll. « Aspects », 1969, 251 p.

HAGE, Julien, « Maspero et l’édition politique en 1968 », colloque *Mai 68 en quarantaine*, Paris, ENS-LSH/SCAM, 22 mai 2008.

HAGE, Julien, « François Maspero, éditeur (partisan) », *Contretemps*, n° 13, 2005, p. 100-108.

HAGE, Julien, « L’édition politique d’extrême gauche en Europe : l’exemple français des Éditions Maspero, 1959-1982 », DEA (Histoire), Université de Versailles–Saint-Quentin-en-Yvelines, 2003, 126 p.

HAMELIN, Louis, « Il y a quarante ans, *Nègres blancs d’Amérique* », *Le Devoir*, 26-27 avril 2008, p. F 4.

LAURIN, Nicole, « Genèse de la sociologie marxiste au Québec », *Sociologie et sociétés*, vol. 37, n° 2, 2005, p. 183-207.

MAHEU, Pierre, *Un parti pris révolutionnaire*, Montréal, Parti pris, coll. « Aspects », 1983, 303 p.

MAJOR, Robert, *Parti pris : idéologies et littérature*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 341 p.

MASPERO, François, *Les abeilles & la guêpe*, Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2002, 280 p.

MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, précédé du *Portrait du colonisateur* et d’une préface de Jean-Paul Sartre, suivi de *Les Canadiens français sont-ils colonisés ?*, Montréal, Les Éditions l’Étincelle, 1972, 146 p.

PIOTTE, Jean-Marc, « *Parti pris* : un printemps dans la vie intellectuelle du Québec », *Possibles*, vol. 30, n° 3-4, 2006, p. 21-30.

PIOTTE, Jean-Marc, *Un parti pris politique – Essais*, Montréal-Nord, VLB éditeur, 1979, 250 p.

RACINE, Luc, « Vietnam, USA, Québec », *Parti pris*, vol. 4, n° 1, 1966, p. 11-19.

REID, Malcolm, *Notre parti est pris – Un jeune reporter chez les écrivains révolutionnaires du Québec, 1963-1970*, traduction de l’anglais par Héloïse Duhaima, Québec, Presses de l’Université Laval, 2009, 364 p.

RIOUX, Marcel, « Remarques sur le phénomène Parti pris », dans Joseph BONENFANT (dir.), *Index de « Parti pris » (1963-1968)*, Sherbrooke, CELEF, 1975, p. 3-9.

RIOUX, Marcel (dir.), *Les Québécois*, Paris / Montréal, Maspero / Parti pris, coll. « Cahiers libres » et revue *Parti pris*, 1967, 300 p.

ROY, Philippe, « Le paysage éditorial québécois à la fin de la Révolution tranquille face au livre en provenance de la France », *Études canadiennes / Canadian Studies*, n° 63, 2007, p. 39-62.

SOUBLIÈRE, Roger, « Año del guerrillero heroico ¡Hasta la victoria siempre! !», *Parti pris*, vol. 5, n° 7, 1968, p. 27-37.

STAVENHAGEN, Rodolfo, *Les classes sociales dans les sociétés agraires – Sociologie et tiers-monde*, Paris, Anthropos, 1969, 403 p.

STAVENHAGEN, Rodolfo, « Classes sociales et stratification », *L’Homme et la société – Revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques*, n° 8, 1968, p. 201-211.

STAVENHAGEN, Rodolfo, « La réforme agraire et les classes sociales rurales au Mexique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 34, 1963, p. 151-164.

TRUDEL, Jacques, « Le Vietnam, Los Angeles, et la révolution mondiale », *Parti pris*, vol. 3, n° 1-2, août-sept. 1965, p. 93-95.

VALLIÈRES, Pierre, *White Niggers of America*, traduction de Joan Pinkham, Toronto, McClelland & Stewart, 1971, 281 p.

VALLIÈRES, Pierre, *Nègres blancs d’Amérique – Autobiographie précoce d’un « terroriste » québécois*, Montréal, Parti pris, coll. « Centenaire », 1968, 542 p.

VIET, Nguyen Trung, *Mon pays, le Vietnam*, Montréal, Éditions Parti pris, coll. « Aspects », 1967, 228 p.

VINCENT, Josée, *Les tribulations du livre québécois en France (1959-1985)*, Québec, Nuit blanche, 1997, 233 p.

WARREN, Jean-Philippe, *Ils voulaient changer le monde – Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal, VLB / Chaire Hector-Fabre d’histoire du Québec, coll. « Études québécoises », 2007, 252 p.

WIZNITZER, Louis, *L’Amérique en crise*, Montréal, Éditions La Presse, 1972, 426 p.

^[1] A. Memmi, Portrait du colonisé, p. 143.

^[2] Fonds Gérard Godin (MSS464/016).

^[3] G. Godin, « Le joul et la poésie », p. 63. Nous soulignons.

^[4] Id., « Entrevue de J. Blouin », p. 79.